



HAL
open science

Marqueurs grammaticaux et marqueurs kinésiques : vers une reconnaissance de la gestualité co-grammaticale

Jean-Rémi Lapaire

► To cite this version:

Jean-Rémi Lapaire. Marqueurs grammaticaux et marqueurs kinésiques : vers une reconnaissance de la gestualité co-grammaticale. Girard-Gillet, Geneviève. Autour du verbe. Construction, Lexique, Evidentialité, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.171-182, 2014, ISBN-13 978-2-87854-629-3. halshs-01628998

HAL Id: halshs-01628998

<https://shs.hal.science/halshs-01628998>

Submitted on 5 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marqueurs grammaticaux et marqueurs kinésiques : vers une reconnaissance de la gestualité co-grammaticale

JEAN-RÉMI LAPAIRE
Université Bordeaux Montaigne

Parler est une manifestation du « comportement corporel quotidien » (Calbris 1989 : 49), une forme incarnée et socialisée de « conduite communicative » (*communicative behavior*, Birdwhistell 1970 : 15), une performance sémiologique culturellement ritualisée et individuellement réalisée (Goffman 1963), qui permet au sujet vocalisateur et gesticulateur de « jouer » et « rejouer » son expérience du monde (Jousse 1978 : 61). La grammaire, qui organise la parole, n'échappe pas à ce principe général : des mouvements corporels sont impliqués dans l'articulation physique, laryngo-buccale et posturo-gestuelle, des marquages. Ces mêmes mouvements participent également au fonctionnement « symbolique » des unités grammaticales (Langacker 1991 : 1) et à leur « schématisation » (Langacker 2008 : 21), à la production et à la régulation d'une « communication cohérente » (Givón 1993 : 2), que cognitivistes et fonctionnalistes associent respectivement à la sphère grammaticale. Mieux, ces mouvements révèlent la spectacularité de la grammaire orale, « l'action gestuelle » (Kendon 2004 : 10) étant partie intégrante de la construction des structures et des significations. Mais comment intégrer la gestualité à la sphère grammaticale et sous quel statut ? Les pages qui suivent formulent quelques réflexions et propositions.

1. Gestualité co-grammaticale : à la recherche d'un statut

La reconnaissance du caractère signifiant de la gestualité co-verbale dans le domaine grammatical est loin d'être acquise, chez les grammairiens mais aussi chez les spécialistes de l'expression gestuelle. Deux noms méritent toutefois une attention particulière : ceux de Ray Birdwhistell et de Geneviève Calbris. Le premier, pour avoir explicitement envisagé l'association de certains marquages kinésiques à des marquages grammaticaux. La seconde, pour avoir fourni un répertoire structural très complet des formes et signifiés gestuels, qui comporte un sous-répertoire implicite de signifiés grammaticaux.

1.1. Ray Birdwhistell

Birdwhistell est l'un des rares spécialistes de « conduite communicative corporelle » (*body motion communicative behavior*) à aborder explicitement la dimension posturo-gestuelle de la grammaire des langues. Dans un chapitre oublié de *Kinesics and Context* (1970), intitulé « Movement with Speech » (110-127), il inclut explicitement « l'activité kinésique » (*kinesic activity*) dans le « comportement articulatoire » (*articulatory behavior*) des locuteurs quand ceux-ci réalisent des opérations grammaticales. Bien que Birdwhistell ne mentionne que cinq domaines (la référence pronominale, la pluralisation, la temporalité, la localisation, l'expression de la manière), il pose un principe général, extensible à d'autres phénomènes : l'existence de « marqueurs kinésiques » (*kinesic markers*) régulièrement associés à des marqueurs grammaticaux. Il estime que rien dans la nature, l'organisation et le fonctionnement des langues humaines ne s'oppose à l'existence d'un lien organique (*interrelation*) unissant le système grammatical au système kinésique (126). Dans des pages denses, d'une concision extrême, il se penche sur les « marqueurs pronominaux » (*kinesic pronominal markers*, K^Ps) de « proximité » (*proximal*) ou de « distance » (*distal*) associés à l'énonciation (*verbalisation*) de *I, me, he, she, it, we, they, here, there, now, then, this, that...* Selon lui, la construction anaphorique ou déictique de la référence pronominale se jouerait à la fois sur un plan physique et verbal, cinétique et syntaxique : tête, doigts, mains ou regards se porteraient vers l'objet, le lieu ou l'événement symboliquement évoqué, dans un véritable élan référentiel. Bien que les gestes observables soient moins systématiques et beaucoup plus variés que Birdwhistell ne le suggère, une jonction intéressante est opérée entre grammaire et corporéité. Le message est clair : l'abstraction ou le schématisme des morphèmes grammaticaux n'en font pas pour autant des formes désincarnées.

Birdwhistell distingue également des « marqueurs de pluralisation » (*kinesically marked pluralization*, K^{PP}), voire de « surpluralisation » (*overpluralization*), affectant certaines formes pronominales (*we'uns, they, these, those, them, you (all), all of them, none of them...*). Les mouvements qu'il décèle procéderaient par « balayage léger » (*a slight sweep of the moved member*). Birdwhistell ne précise ni le contexte, ni la

fréquence ou les conditions d'occurrence de ce « balayage pluralisant » (*pluralization sweep*). On peut certes le lui reprocher, mais sa priorité est ailleurs : il ne s'agit pas tant de décrire et de classer des mouvements particuliers que de renforcer l'hypothèse d'une coarticulation phono-gestuelle de la grammaire. Continuant son exploration, Birdwhistell aborde un troisième domaine, qui nous concerne plus particulièrement ici : le marquage grammatical du temps (*tense*) et, plus largement, l'expression gestuelle de notions aspecto-temporelles. Ces deux processus impliqueraient deux groupes de marqueurs kinésiques, respectivement notés K' (*kinesic markers of tense*) et K'' (*verboid markers*). Trois paramètres majeurs entreraient en jeu : la distance, l'orientation, l'opposition achevé/continu. Les marqueurs kinésiques auraient la capacité de se combiner entre eux, en ajustant leurs valeurs respectives, comme le font les marqueurs grammaticaux, qui combinent leurs formes et leurs propriétés dans des énoncés du type *I gave it to him*, *The dog was barking* (cités par l'auteur).

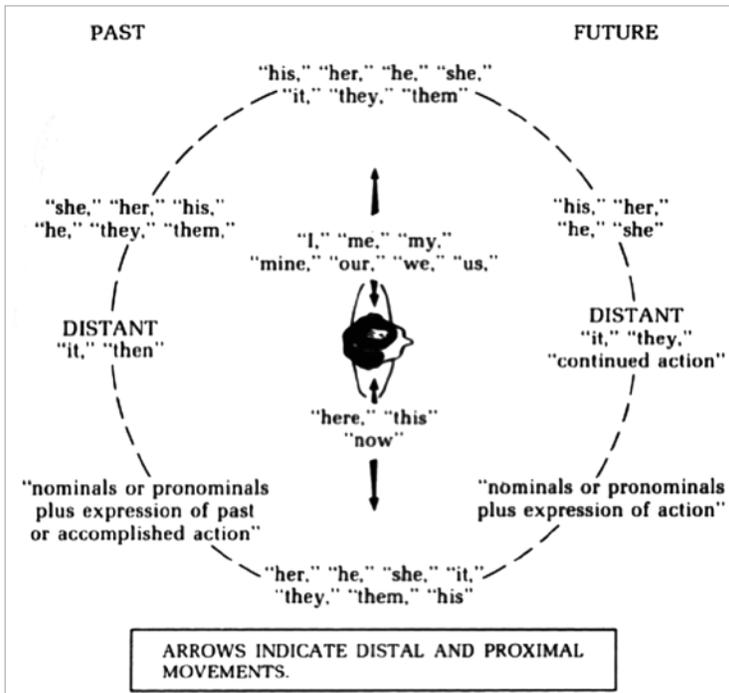


Figure 1 – « Articulation » entre marqueurs kinésiques et marqueurs grammaticaux (Birdwhistell, 1970 : 123)

Birdwhistell termine par une brève incursion dans le domaine des repérages spatiaux (*area markers*, K^a 's) lorsque des items comme *on*, *over*, *under*, *by*, *through*, *behind*, *in front of* sont utilisés de façon non métaphorique avec des verbes d'action. Il conclut par quelques remarques concernant le domaine adverbial : l'express-

sion corporelle de la manière (*manner markers, K^m's*) dans des tours comme *slowly, roughly, jerkily, smoothly*.

Présentées oralement dès 1966 et stabilisées dans la version écrite de 1970, les intuitions de Birdwhistell n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritaient. Malgré des données empiriques lacunaires et des descriptions fragmentaires, une hypothèse de travail puissante et perturbante est formulée : il existerait une relation entre « l'activité syntaxique » (*syntactic activity*) et « les mouvements du corps » (*body movement*). Dans certaines instances de discours oral apparaîtraient des « points de conjonction morphologique » manifestes (*morphemic points of conjunction*) entre marqueurs grammaticaux et marqueurs kinésiques. Birdwhistell exhorte les grammairiens « raisonnant hors-corps » (notre expression) à observer la vie de mouvement qui accompagne la construction de toute syntaxe orale. Même si tous ces mouvements ne sont pas décelables ou signifiants, le grammairien est invité à cultiver un état d'éveil, à aiguïser sa conscience et sa perception des phénomènes kinésiques, le mouvement pouvant révéler des notions, dimensions ou fonctions jusqu'ici ignorées, minorées ou incomprises. Birdwhistell édicte donc le principe méthodologique suivant, que nous faisons nôtre : « The grammarian must turn to body motion for data to make sense out of a number of areas » (1970 : 127).

1.2. Geneviève Calbris

Contrairement à Birdwhistell, qui envisage de façon explicite le marquage gestuel d'opérations grammaticales, la plus éminente sémioticienne française de la gestualité coverbale maintient la grammaire hors champ. Aucun des « signifiés » que Calbris associe aux « mouvements rectilignes et courbes » qu'elle analyse dans ses trois grandes synthèses (1989, 1990, 2010) n'est nommément rattaché à la sphère grammaticale. Pourtant, un grand nombre de « sujets », « contenus » ou « significations » qu'elle relie à des « figures » gestuelles ne sont pas étrangers à la grammaire : le temps (localisation, durée), la continuité, la répétition, le déroulement, l'accomplissement, la limitation, la succession, la conséquence, l'inversion, l'opposition, l'addition, l'énumération, la quantification (compter, totaliser, globaliser), la comparaison (réduire, augmenter, dépasser), la certitude, l'approximation, la négation...

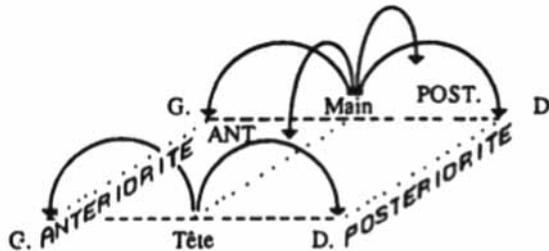


Figure 2 – « Localisation gestuelle du temps par rapport à un moment donné » (Calbris 1989 : 115)

	Straight-line movement		Curved movement	
	Signified	Figure	Signified	Figure
PROCEED	WITHOUT CHANGING: CONTINUE		WHILE CHANGING: EVOLVE	
	Continuation or extension		Unfolding or development	
	Stable, permanent, continuous, constant, lasting		Eternal, sempiternal, perpetual	
SEQUEL	Immediate consequence		Subsequent development	

Figure 3 – Expressions co-verbales de la continuité et de la conséquence (Calbris, 1990 : 61)

Refusant de grammaticaliser les « notions » qu'elle développe, en rattachant par exemple les idées de déroulement et d'accomplissement à la catégorie de l'aspect, ou encore l'idée de conséquence à la causalité, Calbris se donne pour priorité l'identification des « faisceaux de signifiés » couverts par les « mimiques facio-gestuelles » accompagnant la parole. Son approche reste une « sémantique structurale de la gestualité coverbale » (1989 : 47) qui inventorie les « composants physiques [...] et les champs sémantiques du signe gestuel » (48), en insistant particulièrement sur la « variation » et la « polysémie » des formes gestuelles (2010 : 24-25). Priorité est donnée à l'identification et au classement des formes, à la mise en évidence de leur schématisation et à l'explicitation de leurs propriétés symboliques. Il n'en demeure pas moins que le phénoménal travail d'observation, de recension et de classement opéré par Calbris fournit une base descriptive inestimable pour le grammairien du français ou de l'anglais oral qui dispose d'une vue d'ensemble des « contenus qui se prêtent à l'expression gestuelle » (1989 : 111). Parmi ces « contenus » figurent :

- des notions ou dimensions pertinentes en grammaire comme l'assertion, l'hypothèse, le contraste, la négation, le nombre, la dimension, la succession, l'enchaînement logique, etc. ;
- des processus généraux de type localisation, liage, délimitation, itération, inversion, déplacement, contraste pouvant être associés à des opérations grammaticales.

Ainsi, avons-nous pu observer, dans nos propres recherches sur la multicanalité de la grammaire, un « balancement épistémique » de la tête, du torse ou des mains (Lapaire 2013). Ce balancement latéral est synchrone d'énoncés contenant *may*, *might* ou *maybe* (ex. « *What else are you doing here in Brisbane? You MIGHT BE DOING A FILM CLIP, MAYBE?* »). Nous y avons reconnu un type de mouvement oscillatoire courbe, communément associé à « l'approximation », au « manque de netteté », à « l'hésitation intellectuelle » (*psychological wavering*), parfaitement identifié par Calbris (1989 : 106-108 ; 1990 : 132-133). Tout extériorisé qu'il soit, ce jeu corporel révèle l'intimité du mécanisme cognitif codé par les formes grammaticales : la virtualité d'une première option, attendue ou préférée (« *Doing a film clip here* »), mise en

regard d'une autre option, contraire ou tout simplement différente (« *Not doing a film clip here / Doing something else* »). Mieux, ce jeu corporel peut être utilisé pour développer des approches visuelles-kinesthésiques de la grammaire (compréhension, apprentissage), comme nous avons pu l'expérimenter avec une vingtaine d'enfants âgés de 9 à 11 ans, scolarisés en cours moyen bilingue anglais-français (Lapaire 2012). Les productions graphiques obtenues à l'issue d'un atelier « grammaire et gestualité » montrent que la moitié du groupe a pu abstraire des formes schématiques cohérentes, associables à *maybe* :

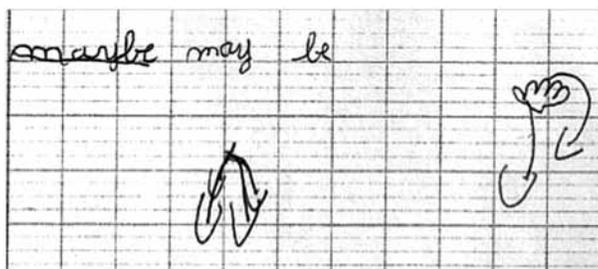


Figure 4 – Dessin grammatical produit par Nasser (CM1)

2. Du relevé anecdotique à l'étude systématique

Bon nombre d'intuitions linguistiques naissent d'observations fortuites, de manifestations inattendues de la vie de la langue. Interroger les millions de mots d'un corpus écrit, visionner et annoter des dizaines heures d'enregistrements vidéo sur ELAN sont des procédures régulées dont on ne saurait faire l'économie, mais qui ne suffisent pas. Dans le champ des études gestuelles, comme ailleurs en sciences du langage, la langue ne livre pas toutes les clés de son fonctionnement sur simple convocation, en situation contrôlée. Il y a un état d'éveil et de réceptivité à maintenir pour se laisser surprendre à chaque instant. Le linguiste désireux d'inclure le mouvement dans sa conception de la grammaire doit à la fois aiguïser sa perception et laisser le hasard lui fournir les « perles » visuelles (Jousse 1978) dont il a besoin pour « voir » des phénomènes qu'il n'est pas habitué à regarder. Ainsi peut-il devenir le témoin de conjonctions soudaines et manifestes entre morphologie grammaticale et gestualité. Bien qu'il puisse juger ces conjonctions trop ponctuelles et occasionnelles pour en inférer des règles générales, ce qui lui est donné de voir et d'entendre est suffisamment spectaculaire et reproductible pour imposer l'évidence d'un lien entre sémiologie grammaticale et sémiologie gestuelle, dynamique de construction des énoncés et action gestuelle. Nous employons à dessein le qualificatif « spectaculaire » car dans sa réalisation orale, la grammaire est bel et bien un spectacle que l'on joue, pour soi et pour l'autre.



Figure 5 – « I DON'T WANT to dismiss that »
A conversation with Ariel Emanuel, Web. 2.0. Summit - 2010
 Cas manifeste de négation multimodale combinant des éléments
 accentuels, intonatifs, gestuels et grammaticaux.

Convaincus de l'importance de ce spectacle et du jeu corporel qu'il induit, nous avons élaboré un protocole de recherche en linguistique et en didactique des langues, qui associe la collecte de gestes co-grammaticaux marqués, l'observation et la reproduction des mouvements, qui sont extraits de la parole puis recombinaés avec elle. En partenariat avec des enseignants de langue et des danseurs, nous avons pu conduire des expérimentations auprès d'élèves du secondaire (collège), d'étudiants avancés (master langues et cultures anglophones) et d'universitaires, en France et à l'étranger. Nous les avons invités à s'engager physiquement dans des exercices de « rejeu » et d'appropriation d'une parole étrangère, en « style global », avec une « gesticulation signifiante de tout le corps » (Jousse 1978 : 511). La place nous manque pour en détailler les modalités, mais une évaluation est en cours (réception, compréhension, apprentissages) qui a déjà fait l'objet de communications scientifiques (Lapaire 2012, 2013).



Figure 6 – « DO YOU HAVE YOU ANY SOLUTIONS? Because I DON'T HAVE ANY! »
 Interrogation et négation multimodales : travail gestuel et postural
 Atelier « Le corps en questions » (master)

Bien qu'il n'existe pas d'isomorphie entre formes grammaticales et formes gestuelles, le caractère saillant d'une posture, d'une mimique ou d'un mouvement associés à une construction grammaticale ouvre toujours des pistes de réflexion stimulantes. Le minimum qu'on puisse attendre d'un geste co-grammatical souligné est la mise en relief d'un trait notionnel, d'un mécanisme cognitif ou d'une dimension pragmatique pertinents. Tel est le cas de cette main qu'une journaliste (Melissa Lang) avance vers son interlocutrice, comme si elle allait la toucher, doigts étirés et paume tournée vers le bas, en synchronie avec *granted*. Ce geste met en évidence un ressort sociocognitif de la concession : accorder à l'autre une idée ou anticiper sur ses objections pour les besoins de l'argumentation. Ici, il s'agit de l'imprudence de petits épargnants américains durant la crise financière de 2008 (*they shouldn't have invested so much in the stock market*). Les tapotements de la main et les hochements de tête synchrones réalisent un discret « message assertif ».



Figure 7 – « GRANTED... »
 Suzan Orman answers questions - CNN News 07.10.2008

Mais dès que la concession s'achève, la main (qui s'était maintenue sur l'ensemble de l'énoncé concessif) se rétracte. Puis un nouveau geste, cette fois-ci déictique, procédant par pointage digital vers le sol, est effectué en synchronie avec *But what should they be doing RIGHT NOW?* Les extrémités des doigts se rejoignent, opérant non seulement un ancrage symbolique dans l'ici et le maintenant de la tourmente boursière, mais aussi un resserrement de l'attention et du propos sur les mesures concrètes à prendre. Une articulation grimaçante et insistante de *now*, des mouvements de menton complètent l'avancée de la main. Cet agrégat de mimiques facio-gestuelles associées à *right now* souligne le caractère synthétique et intégratif des gestes co-grammaticaux. L'expression gestuelle combine à la fois différents mouve-

ments et différentes strates de signification : il devient clair que *right now* opère non seulement un repérage déictique, mais permet aussi de réguler la conversation en resserrant le spectre thématique de l'échange (qui s'est trop attardé sur les erreurs passées puis s'est égaré dans des généralités sur la crise). Tout cela est joué phonogestuellement dans un même élan et intégré à une même énonciation.

Il faut néanmoins se rendre à l'évidence que les actions gestuelles co-grammaticales ne présentent pas toujours un tel degré d'explicite. Faut-il définir un seuil à partir duquel mimiques et mouvements peuvent être validés comme co-articulateurs de notions ou d'opérations grammaticales? Quels critères formels appliquer? La netteté, la saillance, l'intensité? La synchronie (parfaite, partielle) avec une notion, un marqueur ou un agencement grammatical? En appliquant ces critères de façon étroite et en assumant la part de subjectivité propre à une procédure d'annotation de ce type, nous avons soumis l'interview d'Ariel Emanuel¹ (voir figure 5) à une évaluation quantitative des co-grammaticaux liés à *gonna* (36 occurrences), *will* (20), *may* (2) et *might* (2). Le débat portait sur la diffusion directe de productions audio-visuelles, par leurs auteurs, sur des plateformes. Shuntés, les grands studios et réseaux de production (cinéma, télévision) devaient-ils s'en inquiéter? *It's gonna get noticed and it will get out there; Eventually they're gonna come; The relationship will get closer; We may have to make the trek*, etc. Nous avons passé au crible les productions verbales et les mouvements de bras/mains de l'invité, notre but premier étant de déterminer la place occupée par la gestualité co-grammaticale dans l'emploi de ces marqueurs. S'agissait-il d'un phénomène occasionnel ou récurrent, marginal ou central? Au terme de notre décompte, nous sommes parvenu au résultat suivant : un emploi sur deux de *may* ou de *might*, 47 % des réalisations de *gonna* et 40 % des occurrences de *will* s'accompagnent d'une activité gestuelle marquée et signifiante, en relation manifeste avec les idées de prédiction, projection, pari sur l'avenir, déploiement de scénarios, volonté de réaliser.

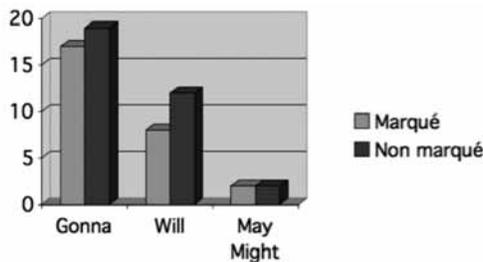


Figure 8 – Marquages grammaticaux et gestuels associés
Évaluation de l'importance de la gestualité co-verbale

1 ► **Web 2.0 Summit 2010. A Conversation with Ariel Emanuel. 46'**
Ariel Emanuel (William Morris Endeavor Entertainment), Julia Boorstin (CNBC). <http://www.youtube.com/watch?v=n7-YsOzd4co>

Les données statistiques attestent que la gesticulation co-grammaticale n'est pas marginale avec ce type de marqueur, comme nous avons pu le constater ailleurs, en contexte narratif, argumentatif ou explicatif. Il y a là une raison simple : les constructions grammaticales concernées renvoient à des notions, configurations ou processus qui figurent parmi les favoris de l'expression gestuelle : l'orientation dans le temps, l'assertion, l'hypothèse, la conséquence, l'évolution, le changement (voir Calbris 1989, 1990, 2010 cités en première partie). C'est la construction gestuelle de ces signifiés qui motive la forme kinésique, non le marqueur en lui-même. Autrement dit, il n'y a pas de *will-gesture* et de *gonna-gesture* fixes, distincts et patentés. Le geste co-grammatical n'est pas en correspondance mécanique et exclusive avec un marqueur attiré. Il n'appartient pas non plus à une « langue des signes grammaticaux. » Voilà pourquoi *gonna* et *will*, qui sont tous deux compatibles avec une projection confiante dans l'avenir, peuvent être accompagnés de formes gestuelles voisines, voire identiques, dès lors qu'ils véhiculent une même idée et que cette dernière est mise en valeur. Par-delà des variations de forme, la plupart des gestes futurisants d'Ariel Emanuel sont réalisés avec l'avant-bras et la main gauche (dominants), en synchronie avec des hochements de tête. Les projections se font vers l'avant ou dans l'oblique extérieure gauche, avec des appuis itérés en phase d'accentuation (*stroke phase*).



Figure 9 – WE WILL BE TRADITIONAL

Le défi méthodologique reste cependant entier : la prise en compte des seuls gestes « marqués » peut conduire à ignorer ou à minorer d'autres mouvements corporels, moins saillants mais signifiants. À cela s'ajoute le danger de surestimer l'importance grammaticale des notions qui se prêtent le plus communément à l'expression gestuelle. Enfin et surtout, la coexistence de plusieurs niveaux de signification dans une même action gestuelle, la « variation » et la « polysémie » intrinsèques des mouvements co-verbaux (Calbris 2010 : 127-195) compliquent singulièrement l'entreprise de systématisation à laquelle tout grammairien reste légitimement attaché. L'intégration des « faits gestuels » aux « faits de langue » reste donc un pari audacieux, que peu ont choisi de relever en grammaire, à l'instar de Harrison (2009, 2010), Lapaire (2011), Fricke (2012) ou Hinnell (2013).

Conclusion

Le langage est un système de « représentation » de l'expérience, dans une double acception symbolique et dramatique. Ce qui est dit est par nature « joué » par l'être humain (Jousse 1978 : 61). La logique symbolique de la langue est celle d'un système de signes créés pour être articulés et projetés corporellement sur la scène interactionnelle. Toute l'organisation sémiologique de la langue est déterminée par ce principe, à son niveau le plus profond et structurant. La grammaire, qui assure la « bonne formation » des énoncés et la régulation de leur transmission sociale, est tout entière au service de « l'interprétation » : c'est par son entremise qu'on traduit, transmet et fait comprendre des « choses » (pensées, vécues, imaginées, désirées, etc.), et c'est avec son aide encore qu'on « performe » (joue) socialement le sens.

Engagés corporellement dans la production de significations, nous accomplissons au travers de la gestualité une série continue d'actions symboliques. Nous ne nous contentons pas de « coder » ou « d'exprimer », nous « fabriquons » (Kendon 2004 : 360). Nos mains façonnent des concepts, montrent, manipulent et relient d'invisibles « objets conceptuels » (Streeck 2009 : 151). Nos corps, enfin, prennent position : postures sociales, affectives ou épistémiques. La grammaire est partie prenante de tout cela.

L'observation des « signes posturo-mimo-gestuels » (Colletta 2004 : 132) produits par le sujet parlant, en lien avec des agencements et des signifiés grammaticaux, reste cependant une opération délicate et complexe. Une méthodologie reste à construire et des principes régulateurs à identifier. Graduellement le grammairien est convié à reconsidérer son rôle, à oser devenir un observateur du vivant, comme savent l'être l'éthologue, l'anthropologue ou le sociologue. « Étudier le vivant (de la langue) en tant que vivant » (Jousse 1978 : 35) permet de s'affranchir de l'emprise des « lettres mortes et imprimées » (*ibid.* : 34), de voir en chaque énoncé non pas un agencement figé de marqueurs « algébrosés » mais un « geste propositionnel » (*ibid.* : 127) manifestant la vie.

Bibliographie

- BIRDWHISTELL, R., 1970, *Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- CALBRIS, G., 1989, *Geste et communication. Deuxième partie. Analyse sémiotique*, Paris, Hatier.
- , 1990, *The Semiotics of French Gesture*, Bloomington, Indiana University Press.
- , 2010, *Elements of Meaning in Gesture*, Amsterdam, John Benjamins.

- COLLETA, J.-M., 2004, *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans. Corps, langage et cognition*, Sprimont, Mardaga.
- FRICKE, E., 2012. *Grammatik multimodal: Wie Wörter und Gesten zusammenwirken*, Berlin, Walter de Gruyter.
- GIVÓN, T., 1993, *English Grammar. A Function-Based Introduction*, vol. 1, Amsterdam, John Benjamins.
- GOFFMAN, E., 1963, *Behavior in Public Places*, New York, The Free Press.
- HARRISON, S., 2009, *Grammar, gesture, and cognition: The case of negation in English*, Thèse de doctorat, Université Montaigne – Bordeaux 3.
- , 2010, « Evidence for node and scope of negation on coverbal gesture », *Gesture* 10: 1, p. 29-51.
- HINNELL, J., 2013, « Aspect marking and co-speech gesture: a multi-modal corpus study ». Communication scientifique orale, 5^e colloque international de l'Association française de linguistique cognitive, « Approches empiriques de la multimodalité et de la variation linguistique ».
- JOUSSE, M., 1978 [1955], *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard.
- KENDON, A., 2004, *Gesture. Visible Action as Utterance*, Cambridge University Press.
- LANGACKER, R., 1991, *Concept, Image, and Symbol*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- , 2008, *Cognitive Grammar*, Oxford University Press.
- LAPAIRE, J.-R., 2011, « Grammar, gesture and cognition: insights from multimodal utterances and applications for gesture analysis », *Visnyk of Lviv University, Philology Series*, Issue 52.
- , 2012, « La grammaire anglaise ça bouge », *Cahiers pédagogiques* n° 497, *Le corps à l'école*.
- , 2013, « The physics and dynamics of grammar », Communication scientifique orale, 5^e colloque international de l'Association française de linguistique cognitive, « Approches empiriques de la multimodalité et de la variation linguistique ».
- STREECK, J., 2009, *Gesturecraft. The Manufacture of Meaning*, Amsterdam, John Benjamins.